Zeitschrift: Revue syndicale suisse : organe de l'Union syndicale suisse
Herausgeber: Union syndicale suisse
Band: 55 (1963)
Heft: 12

Buchbesprechung: Bibliographie
Autor: Ziégler, Jean

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 04.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

persuasion. Malheureusement, la Société des nations n'a eu ni la volonté ni les moyens d'organiser cette force collective invincible. Gênée aussi par l'absence des Etats-Unis, elle est devenue essentiellement une assemblée européenne, encore qu'un petit nombre d'Etats non européens aient aussi été admis comme membres. Ainsi donc, la Société des nations n'a pas pu empêcher que la morale internationale ne se désagrège peu à peu et ne se perde, comme nous l'avons vu, au cours des années trente, pour aboutir au cataclysme de la deuxième guerre mondiale. Etant donné les armes redoutables qui ont été inventées pendant et depuis cette guerre, nous avons tous le sentiment que, si nous ne parvenons pas à empêcher une troisième guerre mondiale d'éclater, notre souvenir se perpétuera dans l'histoire – si tant est qu'il puisse encore y avoir une histoire – comme la génération coupable, celle qui n'a rien fait pour sauver le genre humain de la destruction.

J'espère en avoir assez dit ce soir pour vous faire mieux comprendre de quel prix est le soutien éclairé et courageux que vous accordez depuis quarante ans à l'idéal international. De nos jours, rien, si ce n'est l'action internationale, ne peut permettre de résoudre globalement les problèmes et les conflits qui agitent le monde, de même que rien ne peut remplacer les méthodes de persuasion et de conciliation pacifiques. D'autre part, il est incontestable que les hommes aspirent tous au progrès et à la prospérité, comme ils désirent tous vivre dans la paix et la sécurité. J'espère que ce sera pour vous, aujourd'hui, l'occasion de renouveler votre résolution de vous consacrer à l'idéal de la coopération internationale, afin que nous puissions dire d'un cœur sincère à nos enfants et petits-enfants que notre génération a fait tout ce qu'elle a pu pour préserver les générations futures du fléau de la guerre.

Bibliographie

Genève et l'économie européenne de la Renaissance, par Jean-François Bergier (Edition SVPEN, Paris, 1963). – Jean-François Bergier est l'un des plus brillants parmi les jeunes économistes européens. A l'âge de 31 ans, il occupe déjà l'illustre chaire d'histoire économique de l'Université de Genève; héritier de Rappard, de Babel, Bergier s'est attaqué à un problème qui déborde le cadre genevois et ouvre des perspectives passionnantes sur quelques-uns des grands problèmes humains de notre temps. Sa démarche initiale est la suivante: Bergier, d'abord, regarde l'histoire de Genève. Cette ville forme une communauté à vocation internationale. Un à un, l'auteur démonte les mécanismes économiques, psychologiques, sociaux qui ont gouverné cette collectivité au temps des échanges transalpins et de la haute époque des foires, au temps de la théocratie calviniste et à l'époque du déclin de la foire genevoise. Recherche en soi révélatrice par son originalité et l'énorme matériel qu'elle rend enfin accessible à un public plus

large. Le livre de Bergier comporte plus de 500 pages de texte, 41 pages de bibliographie (dont 11 concernent des sources manuscrites) ainsi que des graphiques et des cartes sur des sujets aussi hermétiques que l'évolution démographique genevoise entre 1350 et 1450, les affaires de la succursale des Medici à Genève entre 1424 et 1450 et le criblage des épices aux foires de la ville à la fin du XVe siècle.

Genève n'a jamais été une grande ville. Quelque 15 000 habitants au maximum vers 1500. En l'année 1962, guère plus de 200 000. Il y a donc contradiction, apparente au moins, entre un développement urbain extrêmement faible et le rayonnement international, universel à certaines époques, de cet Etat-ville. Le problème est important, puisqu'il met en cause un fait de structure fondamentale dans l'histoire des civilisations: Dans quelles conditions une collectivité peu nombreuse devient-elle un agent historique puissant?

Bergier y répond en concentrant sa recherche sur la période allant de l'année 1440 à l'année 1550. Cette méthode peut être discutée: Comment en effet expliciter ces larges perspectives d'un développement séculaire que l'auteur énonce tant dans l'introduction que dans ses conclusions? Une recherche parcellaire s'appliquant à une période d'à peine cent dix ans est-elle justification suffisante pour l'établissement de conclusions aussi générales? La réponse est oui. Car la période examinée est bien choisie: elle contient en germe la plupart des problèmes particuliers, dont l'intelligence amène à la compréhension globale du phénomène. Et puis Bergier semble posséder une intelligence synthétique d'une rare précision: Jean-Paul Sartre affirme que l'intelligence de l'ensemble ne peut provenir que d'une intuition irrationelle ou de la fonction synthétique de la raison. Cette intuition irrationnelle semble bien être un don. Une recherche parcellaire livre alors des secrets à certains chercheurs, leur ouvre des horizons qui restent mystère ou sentiment confus pour d'autres.

Il est impossible de résumer en quelques phrases le travail de Bergier. Nous ne pouvons qu'en indiquer les principales démarches: une première partie du livre est consacrée à l'étude du cadre de l'économie genevoise aux XVe et XVIe siècles; l'auteur analyse les multiples rapports entre Genève et ses partenaires dans le commerce transalpin, l'antagonisme ville-campagne, les problèmes des commerces du blé et du vin ainsi que la structure du trafic terrestre et des transports par bateau. Au début du XVe siècle, l'importance des foires européennes monte rapidement; Genève se développe à un rythme accéléré. Des marchands florentins et milanais viennent en grand nombre. La ville devient une plaque tournante pour les échanges de marchandises entre les communautés transalpines et les centres commerciaux de Bourgogne, de la vallée du Rhône et même du Languedoc. Suisses et Allemands s'intéressent également à la foire genevoise; les marchandises venant de Haute-Allemagne, de Fribourg et de Berne sont négociées dans la ville. Une troisième partie de l'ouvrage analyse les raisons et les mécanismes qui, vers la fin du XVe siècle déjà, amenèrent le déclin progressif des foires européennes. Le particularisme médiéval s'estompe. Les diverses régions économiques qui jusqu'ici vivaient plus ou moins en vase clos s'ouvrent sur le monde. La concurrence entre les foires s'intensifie. Les bouleversements économiques engendrent une mentalité nouvelle: l'esprit capitaliste est né. Cette troisième partie du livre est la plus fascinante de toutes. Assez voisin dans ses conceptions fondamentales d'Herbert Luthy, Bergier va pourtant plus loin dans son analyse de la genèse du capitalisme. Certes, Bergier se défendrait, je crois, d'être rattaché à l'école marxiste. Néanmoins, il se sert admirablement de la méthode du matérialisme dialectique pour démontrer comment, à la suite et par l'effet du changement intervenu dans les rapports économiques entre individus et communautés diverses, un esprit nouveau est né. La théorie de la réification, inaugurée par Marx et reprise avec tant de succès par Sartre, trouve, à travers l'analyse de Bergier, une application passionnante. Rarement le phénomène du capitalisme naissant a-t-il été saisi avec autant de précision.

Jean Ziégler.